



Conseil économique et social

Distr. générale
1^{er} décembre 2015
Français
Original : anglais

Commission du développement social

Cinquante-quatrième session

3-12 février 2016

Suite donnée au Sommet mondial pour le développement social et à la vingt-quatrième session extraordinaire de l'Assemblée générale : thème prioritaire : repenser et renforcer le développement social dans le monde contemporain

Déclaration présentée par le Mouvement international ATD quart monde, organisation non gouvernementale dotée du statut consultatif auprès du Conseil économique et social*

Le Secrétaire général a reçu la déclaration ci-après, dont le texte est distribué conformément aux paragraphes 36 et 37 de la résolution 1996/31 du Conseil économique et social.

* La version originale de la présente déclaration n'a pas été revue par les services d'édition.



Déclaration

Repenser et renforcer le développement social : point de vue des personnes vivant dans la pauvreté

Introduction

Repenser et renforcer le développement social suppose une nouvelle approche de transformation qui passe essentiellement par la participation des personnes vivant dans la pauvreté et les plus marginalisées et exclues à la redéfinition du développement social. Pendant des siècles, on a parlé au nom de ceux qui vivent dans la pauvreté, décrivant leurs besoins, leurs privations, les problèmes auxquels ils sont confrontés et les solutions qui pouvaient être apportées. Or, ils ont été toujours tenus à l'écart de la réflexion sur les approches de développement. La rédaction de la présente déclaration destinée à la cinquante-quatrième session de la Commission du développement social est le fruit d'un dialogue entre les personnes vivant dans la pauvreté à New York et dans différentes régions du monde. Le dialogue porte sur des questions telles que le développement, la durabilité, la pauvreté, la dignité, le savoir et la participation, et prend en compte les contributions apportées par les chefs d'État lors du Sommet consacré à l'adoption du programme de développement pour l'après-2015. Enfin, le thème de la Journée internationale pour l'élimination de la pauvreté : « Construire un avenir durable : s'unir pour mettre fin à la pauvreté et à la discrimination », qui place le développement durable au cœur du développement social, était au centre de la réflexion.

Pour construire un avenir durable, notre lutte doit être reconnue.

En Amérique latine, un homme s'est exprimé en ces termes : « nous rendons la planète meilleure parce que nous récupérons des tonnes de déchets dans les décharges. Il s'agit de choses sans valeur pour la plupart des gens. Mais pour nous, en plus de gagner un revenu, nous faisons œuvre utile pour nos familles, pour nos enfants et pour les générations futures. Nous leur laissons une planète en meilleur état. »

Le groupe de New York a fait remarquer : « en nettoyant la planète pour notre compte, les personnes vivant dans la pauvreté construisent non seulement leur avenir, mais elles travaillent également à la construction du nôtre. Cette contribution est cependant rarement reconnue. »

« Le monde dans lequel nous sommes nés se caractérise par la pauvreté persistante », déclare une mère irlandaise. « C'est très frustrant de ne pas être en mesure de gravir les échelons un à un. Cela fait de la peine de vivre avec le sentiment d'être piégé et dépendant. »

Une mère maman new-yorkaise ajoute : « le matin en se réveillant, chacun lutte pour disposer des moyens nécessaires pour assurer sa subsistance. Sauf que pour nous autres, c'est beaucoup plus dur. Nous sommes les derniers à obtenir quelque chose. Pour chaque centime, c'est une lutte acharnée que nous menons. » Une autre partage son expérience en ces termes : « quand vous êtes pauvres, vous n'êtes pas maître des choix qui s'imposent dans votre vie, à celle de vos enfants et de votre famille. »

Pour bâtir un avenir durable, notre expérience et nos connaissances doivent être prises en compte.

Un groupe de Mauriciens nous a rappelé comment le développement dessert les personnes vivant dans l'extrême pauvreté au lieu de les servir : « un organisme à but non lucratif a décidé de nous offrir une formation. C'est une bonne idée en soi, mais la question que l'on doit se poser est la suivante : « cette formation représente-t-elle une priorité pour nous à l'heure actuelle? » Cet organisme ne pouvait répondre à cette question parce qu'il n'a pas pris le soin de solliciter notre avis à ce sujet avant de formuler le projet et de mobiliser les fonds pour sa mise en œuvre. Tout à fait louable à l'origine, en ce sens qu'il a été conçu pour nous aider à surmonter nos difficultés, ce projet s'est transformé en une source de division pour notre communauté et nous amène à nous engager dans des activités que nous ne sommes pas en mesure de faire à l'heure actuelle; et de surcroît, il a bafoué notre dignité. »

Les projets de développement social inadaptés non seulement ne parviennent pas à aider les communautés, pire encore, ils leur portent préjudice. Souvent, les investissements peinent à toucher les personnes pauvres ou à leur fournir des soins de qualité, la protection sociale, le logement, ou l'assainissement.

S'adressant à ceux qui s'occupent de repenser le développement aux Nations Unies, les membres du groupe interrogé à New York ont partagé leur expérience personnelle de la pauvreté en ces termes : « Nous tenons à dire que nous ne sommes pas pauvres, bien au contraire nous nous enrichissons chaque jour qui passe, même si nous sommes pauvres chaque minute, parce que la question « comment vais-je nourrir ma famille aujourd'hui? » nous taraude. »

Le message qu'a adressé le Pape au Sommet consacré à l'adoption du programme de développement pour l'après-2015 fait écho aux aspirations des personnes qui connaissent les affres de la pauvreté : « ce minimum absolu a trois noms : toit, travail et terre ». Comme le disait une mère new-yorkaise : « le fait d'avoir les clés d'une maison en main est synonyme d'un nouveau départ. C'est un gage de durabilité car cela crée un sentiment d'appartenance et on se sent bien dans sa peau lorsqu'on rentre chez soi. » En Amérique latine, une femme a affirmé : « si le gouvernement avait réellement l'intention de nous venir en aide, il mettrait à notre disposition un terrain viabilisé à un coût abordable, et en fonction de nos moyens, nous paierions à terme. » Une maman de New York a réagi en ces termes : « C'est comme le rêve américain. Vous nourrissez le désir d'acquérir une maison, mais elle est hors de prix, surtout pour les pauvres – même si nous travaillons sans relâche toute notre vie. »

Pour réussir à bâtir un avenir durable, nos droits doivent être reconnus.

« J'ai ma dignité », déclare une femme dans une vidéo tournée en Amérique latine. « Il est hors de question d'attendre des miettes de qui que ce soit, lorsque, en tant qu'être humain, je peux subvenir à mes besoins, à ceux de mon ménage et de ma famille. » Lors du Sommet des Nations Unies sur le développement durable de 2015, dans le cadre du dialogue qui portait sur le thème « Mettre fin à la pauvreté et la faim », le Chef de l'État du Mali a déclaré que « quand les gens vous donnent leurs miettes, ils se préoccupent peu de votre dignité. » Ce message fait écho à l'expérience d'un père à New York, pour qui « les miettes ne sont pas vraiment une insulte, mais plutôt une façon subliminale de vous mettre à la place qui est la vôtre. Voilà ce que vous valez; ça vous empêche de vous en sortir. »

Le groupe de New York a déclaré que « les gens qui se battent pour nourrir leur famille n'attendent pas qu'on vienne leur donner ce qui leur revient de droit. Mais s'ils travaillent comme éboueurs, ils seront assimilés aux ordures – même s'ils font tout ce qu'ils peuvent pour accéder à une vie meilleure. Aucun d'entre nous ne cède à la pauvreté. Nous essayons, tous autant que nous sommes, de nous en sortir. Nous refusons la pitié parce que nous sommes plus forts et nous valons mieux que cela. Ce n'est pas de charité dont nous avons besoin. Nombre de déclarations ont été faites, mais les promesses ne sont toujours pas tenues. La plupart du temps, cela revient à dire à un sans-abri : « je vais vous apporter à manger », puis vous tournez le dos sans revenir. Nous comptons les uns sur les autres pour bâtir quelque chose à partir de rien en peinant à parts égales. »

Pour les personnes chargées de définir la pauvreté, de planifier la couverture des services de base et la protection sociale, les mots de cet homme devraient les interpeller: « Je ne me contenterai pas de moins parce que je suis loin d'être moins. Je travaillerai dur pour réaliser mes ambitions et je rejetterai ce qui est décidé pour moi. J'obtiendrai ce que je mérite. »

Nos préoccupations devront être prises en compte dans la construction d'un avenir durable.

« Nous devons exiger que notre pauvreté ne serve pas en retour à nous manipuler. Nous ne sommes pas limitées à des personnes à qui on donne la charité, mais des personnes dont l'avis compte », déclare une Guatémaltèque.

Le groupe de New York réagit en ces termes : « jamais personne ne s'est réjoui du sentiment d'être utilisé, et il n'est jamais dans votre intérêt de laisser penser à quelqu'un que vous vous servez de lui. C'est se tromper lourdement que de se mettre à l'idée que les pauvres abusent du système. Mais les gens ont véritablement besoin d'aide. Pour un environnement durable, nous devons nous départir de tout sentiment de culpabilité lorsqu'on a besoin d'aide et parce qu'il y a toujours quelqu'un qui est disposé à nous aider, que ce soit la communauté ou l'État ou encore un ami proche. Nous tendons la main parce que nous sommes dans le besoin, non pas parce que nous souhaitons vous prendre quelque chose. L'avenir durable passe par « le donner et le recevoir ». Il n'y a de vie durable lorsque chacun de nous donne et reçoit. Nous avons également la conviction que si l'on est livré à soi-même, cela ne laisse que très peu de chance. Le fait d'être divisés nous nuit au premier chef. Chacun essaie de se distinguer dans un contexte où il devrait apporter sa pierre à la promotion de l'union. Si nous avons du respect les uns envers les autres, si nous arrivons à nous regarder les uns les autres comme des êtres humains, comme étant tous de la même espèce, que notre race ne fait pas de nous des êtres différents, j'en veux pour preuve le nom de « race humaine » donné à notre espèce, nous ne formerons qu'une seule et même entité. Si nous avons du respect les uns envers les autres, nous serions à mesure de venir à bout de tous nos problèmes et de les corriger. Mais il y a toujours cette séparation : « je suis meilleur que vous », ou « je gagne plus d'argent que vous. » L'avenir durable ne se fera que si nous œuvrons à lever les obstacles ».

Pour conclure, une mère irlandaise s'est interrogée: « Qu'est-ce qui me motive jour après jour? », avant de répondre en ces termes: « Je suppose que c'est ce qu'il y a en mon for intérieur; en vérité, c'est l'orgueil, la force intérieure, la ferme conviction que tôt ou tard notre voix sera être entendue. »
